

CULTURE DE LA VOIX

Dernièrement, nous avons signalé une curieuse expérience faite à Paris, au moyen de l'électricité, sur des personnes dont la voix s'est trouvée ensuite considérablement modifiée. Cette importante question semble avoir provoqué l'intérêt de nos lecteurs, car nous avons reçu de nombreuses lettres qui toutes peuvent se résumer à peu près à ceci :

“La voix peut-elle donc se modifier par des moyens artificiels quelconques ?”

Sans hésitation aucune, nous répondrons : Oui, très certainement.

Il arrive souvent qu'une personne ayant du goût pour la musique et le chant, possédant une voix agréable, se décourage, au cours de ses études, par suite de certaines difficultés d'émission ou par suite d'une affection soit de la gorge, soit du larynx qui l'empêche de donner une note juste ou dans le ton qu'elle désirerait.

Faut-il pour cela abandonner ses études, renoncer à l'art du chant, et peut-être à la célébrité future ? Non, assurément.

Mais, objectera-t-on, que faire en pareil cas ?

Voir un spécialiste des maladies de la gorge. Nous ne préférons pas qu'un spécialiste va donner de la voix ou de l'ampleur à la voix d'une personne qui n'est pas naturellement bien douée de ce côté, non assurément. Mais, ce que nous affirmons, ce que nous savons et ce dont nous sommes certain, c'est que le spécialiste, par son traitement rationnel et progressif et par des soins judicieux, pourra, en bien des cas, débarrasser l'artiste d'un enrouement léger, d'une affection de la gorge qui lui nuirait dans ses exercices et ses études.

Cette question est très importante et du plus haut intérêt. Nous y reviendrons prochainement.

UN TENOR SPORTSMAN

On connaît l'amour de Jean de Reszké pour les chevaux. Le célèbre ténor, qui est en effet un éleveur enthousiaste, vient d'éprouver une grande joie, à Londres, où il se trouve en ce moment pour la saison d'opéra. On lui a télégraphié que son pur sang “Claude Frolo” a gagné le Derby de Varsovie et que son autre favori, “Wrogard” a gagné le prix impérial. Ce dernier cheval était considéré généralement comme un *outsider*. C'est la seconde fois que le grand et sympathique artiste est vainqueur au Derby de Varsovie ; l'année dernière il gagna le Grand-Prix de Moscou après avoir gagné le Grand-Prix de Saint-Petersbourg pendant trois autres années avec son cheval “Kundry.”

Il paraît que dans les dix derniers mois il a gagné 150,000 francs (\$30,000).

Les écuries d'élevage de Jean de Reszké se trouvent à Boravao ; elles sont dirigées par son jeune frère Victor qui, bien que possédant une voix aussi belle que le ténor-étoile, n'a pas voulu faire de l'art théâtral, préférant vivre à la campagne.

On écrit de Milan au *Ménestrel* de Paris : Verdi a traversé la ville en allant aux eaux de Montecatini et a assisté à une soirée que son éditeur, M. Ricordi, donnait en son honneur. L'illustre maestro se portait comme un charme et était de charmante humeur. “Au fait disait-il, en s'adressant à Mme Stolz, la célèbre soprano qui a été la première et probablement la meilleure Aïda, il faut que je donne un démenti bien retentissant aux bruits qui annoncent ma candidature au Paradis. Venez, nous allons chanter quelque chose ensemble.” Et le maître exécuta avec son ancienne interprète préférée le duo du premier acte d'*Otello*, en imitant les poses et la manière de Tamagno, aux rires et applaudissements de toute l'assistance.

BOURGALTT-DUCOUDRAY

Bourgault Ducoudray (Louis Albert), est né à Nantes le 2 février 1840. Après de solides études littéraires, il fit son droit et devint avocat en 1859.

La même année il faisait jouer au théâtre de Nantes l'*Atelier de Prague*, opéra comique en 1 acte. Le succès de ce petit ouvrage le décida à compléter ses études d'harmonie, commencées à Nantes par M. Champommier et continuées à Paris par M. L. Girard. Admis au Conservatoire en 1860 il eut pour maître Ambroise Thomas qui devait un jour l'honorer de son amitié.

En 1861, il remportait un premier accessit de fugue et en 1862 il enlevait d'emblée, à un premier concours, le premier grand-prix de Rome. L'éclat de ce succès fut d'autant plus grand que, parmi les concurrents de ce concours, figurait un jeune compositeur destiné à la plus retentissante célébrité : Jules Massenet !

En Italie, Bourgault-Ducoudray écrivit un recueil de mélodies pour piano et chant, des fragments d'un drame lyrique, resté inachevé et un *Slabat Mater*.

Ce *Slabat*, exécuté à l'église Ste-Eustache, le 5 avril 1858, fut repris souvent depuis : aux Concerts Padeloup, aux grandes auditions du Trocadéro, (pendant l'Exposition Universelle de 1878) et aux séances si justement célèbres de la Société des Concerts du Conservatoire.

Presque aussitôt après son retour à Paris, Bourgault-Ducoudray fonda une société chorale d'amateurs dans le but de faire connaître à Paris les chefs-d'œuvre de la musique vocale classique.

Pendant 6 ans il consacra sa fortune, sa science et son énergie à la direction de cette société qui fit entendre pour la première fois à Paris *Acis et Galatée*, la *Fête d'Alexandre* de Haëndel, la *Bataille de Marignan*, de Clément Janequin, divers cantates de Bach etc.

Quant vint la guerre de 1870, Bourgault-Ducoudray dut suspendre ses travaux de compositeurs et de chef d'orchestre. Il fit bravement son devoir dans la lutte contre les Prussiens et plus tard fut blessé dans l'un des combats entre versaillais et insurgés de la commune.

L'ordre et la paix rétablis, il reprit la direction de sa société chorale, mais dut en 1874 céder sa place à César Franck, pour rétablir dans un repos absolu, sa santé éprouvée par une maladie nerveuse. Il profita de sa convalescence pour faire en Grèce et en Orient un voyage d'où il rapporta une brochure : “*Souvenirs d'une mission musicale*” et deux importants ouvrages : “*Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient*” et “*Etudes sur la musique ecclésiastique grecque*.”

En 1878, pendant l'Exposition, il fit une conférence sur la *Modalité dans la musique grecque*, dont le retentissement eut pour résultat sa nomination à la chaire d'histoire musicale au Conservatoire, devenue vacante par la mort d'Eugène Gautier.

Depuis cette époque, Bourgault-Ducoudray apporte dans son cours, très suivi par les amateurs de musique et les curieux d'art, la conviction et l'originalité qui caractérisent ses ouvrages, et sa verve ingénieuse sait rendre attrayante l'étude raisonnée et comparée des maîtres anciens et modernes.

Parmi les principales compositions de Bourgault-Ducoudray nous citerons, comme musique symphonique : une *Fantaisie en Ut mineur* pour orchestre, jouée aux Concerts Padeloup en 1874.

Une *Symphonie chorale* en cinq parties, exécutée à Londres en 1879.

Le *Carnaval d'Athènes*, suite d'orchestre composée sur des thèmes populaires grecs.

La *Rapsodie Cambodgienne*, donnée pour la première fois aux Concerts Lamoureux, en 1890, et exécutée sous la direction de l'auteur, aux Concerts de l'Opéra, en 1896, avec un succès d'enthousiasme ; l'*Enterrement d'Ophélie* miniature symphonique, exécutée aux mêmes concerts.

Comme musique vocale : un grand nombre de mélodies profanes et religieuses ; un recueil de *Trente mélodies populaires de Basse Bretagne* ; d'harmonisation curieuse ; une *Cantate en l'honneur de Sainte Françoise d'Amboise*, exécutée à Nantes en 1866 et à Vitry en 1876.

La *Conjuration des Fleurs*, pour orchestre, soli et chœurs de femmes, exécutée pour la première fois en 1883.

Deux grandes scènes chorales : *Jean de Paris*, dont le poème suit rigoureusement la légende nationale, et *Au Souvenir de Roland* (poème de Fr. Coppée), qui fut exécuté d'abord à Perpignan, en 1890, puis au Havre, à Vannes et dans presque toutes les grandes villes de France.

Comme musique dramatique : la musique de scène écrite pour le drame, de Simone Arnaud, joué à l'Odéon en 1886 ; Les *Fils de Jafé* ; Bretagne, drame lyrique inédit en quatre actes, et *Thamara*, opéra en trois actes, joué à l'opéra avec succès en 1891, et dont la reprise, souvent annoncée, se fait encore attendre.